

se, pour M. Vidal, et M. Campbell Wilson, pour M. Fournier.

L'on mit ensuite les antagonistes en face l'un de l'autre, sur un terrain plat, et à une distance de quinze pas.

Les combattants tenaient leurs pistolets braqués l'un sur l'autre, et n'attendaient que le signal pour faire feu. Les spectateurs suivaient avec angoisse cette scène émouvante : et au moment où le capitaine Kirbe achevait de prononcer lentement le signal convenu : " Un, deux, trois ! " deux coups de feu partirent simultanément

Les témoins étaient prêts à s'élancer au secours des combattants, mais pas un seul ne tomba : nul n'étant blessé.

M. Fournier et ses amis se déclarèrent satisfaits de l'épreuve ; l'on se donna une bonne poignée de mains : l'honneur était vengé ; et l'on repartit pour Québec.

Mais, pendant que les choses s'arrangeaient si bien là-bas, c'était une tout autre histoire à Québec. Toutes espèces d'affreuses rumeurs circulaient.

L'on avait appris, avec une sorte d'effroi, que les adversaires avaient réussi à tromper la vigilance des autorités et que le duel avait eu lieu. Le bruit courait même que M. Fournier avait été tué par M. Vidal.